

PAS COMME LES AUTRES.

Toine est bossu et les gens se moquent bêtement de lui. Il raconte sa peine à la femme du patron.

Je vais vous dire Madame Rostaing : quand j'étais (1) , mes parents m'adoraient, et surtout ma (2) . J'étais déjà comme je suis, naturellement. Mais moi, je ne le savais pas. Je veux dire que je ne savais pas la différence qu'il y avait avec les autres : la bosse c'est traître, ça vous vient par derrière, on la voit pas... Chez les paysans, il n'y a pas d'armoire à glace, on ne se voit que dans (3) yeux de sa mère, et naturellement, on s'y voit beau. Et puis, un jour, un voisin qui était très gentil m'a (4) : "Oh ! Le joli petit bossu !" J'ai demandé à ma grand-mère : qu'est-ce que c'est un bossu ? Alors elle m'a dit : "C'est vrai que tu es un joli petit (5) , parce que tu as le dos un peu (6) . Mais tu es beau quand même et c'est même à cause de ça qu'on t'aime bien plus que les autres." Alors, je lui ai demandé : "Qu'est-ce que ça veut dire un bossu ?" Alors elle m'a chanté une vieille chanson. Je ne me rappelle pas la musique, mais les paroles ça disait comme ça :

*Un rêve m'a dit une chose étrange,
Un secret de Dieu qu'on a jamais su :
Les petits bossus sont de petits anges
Qui cachent leurs (7) sous leur pardessus
Voilà le secret des petits bossus...*

C'est joli, mais ce n'est pas vrai. Moi, jusqu'à dix (8) , je l'ai cru. Je croyais que les ailes me poussaient. Et souvent, ma grand-mère me chantait la chanson, qui était beaucoup plus longue que ça.

...Seulement les grands-mères, Madame Rostaing, c'est comme le mimosa, c'est doux et c'est frais, mais c'est fragile. Un (9) , elle n'était plus là. Une bosse et une grand-mère, ça va très bien, on peut chanter. Mais (10) petit bossu qui a perdu sa grand-mère, c'est un bossu tout court.

Marcel PAGNOL.

bossu - petit - les - mère - dit - rond - ailes - un - ans - matin

Un concours.

C'était la fête au village. Pierrot comptait la monnaie qu'il possédait encore.

Oh ! Juste assez pour participer à un concours de ballons !

Un violent coup de vent souffle dans la vallée : c'est ainsi que notre petit bonhomme, accroché à la ficelle de son ballon, s'éleva dans les airs à la grande surprise de la population.

Bientôt il parvint à la hauteur d'un (1) nuage qui l'emmena très loin, très loin.

De (2) poste d'observation, il put voir de nombreux bateaux qui sillonnaient l'océan toujours bleu. Tout à coup ; (3) paysage changea : de bleu qu'il était, il devint tout blanc.

Où était-il arrivé ? Au pays des neiges !

Son petit nuage le quitta pour se transformer en petits flocons.

(4) s'accrocha à son ballon mais celui-ci perdit de (5) l'altitude et bientôt notre Pierrot atterrit près d'un (6) de neige tout étonné.

Il avait froid. Il ne voyait personne. Il se mit à pleurer. Un petit esquimau l'entendit et l'emmena dans son igloo. Pierrot devint très malade. Les parents du petit esquimau le soignèrent comme leur propre enfant mais Pierrot était toujours très triste. Il (7) à sa maman, à sa belle petite maison qui devaient l'attendre là-bas, dans sa belle vallée.

Un (8) , un hélicoptère survola ce pays tout blanc, tous les esquimaux se mirent à battre des (9) et à gesticuler si bien que le pilote fit atterrir son engin. Pierrot était un peu triste de quitter ses amis des pays froids mais il allait revoir sa (10) : quelle joie !...

D'après L'école de Wartet.

son - petit - le - il - bonhomme - l' - mains - maman - pensait - jour

Les escargots se promènent.

Coquillard, le bel escargot gris, décida de quitter la touffe d'iris qui le cachait à tous les yeux, et d'aller à l'autre bout du jardin, dans le carré des salades.

Il faisait chaud depuis huit jours, il ne pleuvait pas. Coquillard avait une envie folle de goûter cette (1) tendre qu'il apercevait de loin.

Il emmena ses deux petits : Coquillette et Coquillon, pas plus gros que deux pois.

- Attention, leur dit-il, il faut traverser (2) grande allée, c'est dangereux ! D'abord, chacun peut nous voir et nous saisir ; puis il passe sur le (3) des choses énormes qu'on appelle des pieds et qui peuvent nous écraser : ce sont les hommes qui les promènent. Il y a aussi les roues des brouettes, les (4) des râteaux... attention !

Les voilà partis. Ils rampent lentement, sans effort, sur le sable. Coquillard guide les (5) petits : une contraction... un étirement... une contraction... un étirement... une... deux !... une ...deux !...

Ils avancent. Chacun bave copieusement et laisse sur (6) sol une traînée brillante, un beau chemin d'argent qui les guidera au retour.

Papa Coquillard apprend aux deux (7) à utiliser leurs cornes - les petites, celles qui doivent tâter le terrain pour choisir le meilleur passage. - Quand aux (8) plus longues, ils savent très bien s'en servir. (9) 'est commode de porter ses yeux ainsi, comme au (10) d'une perche! Nos deux petits les dirigent dans tous les sens afin de tout voir !

Une... deux !... Une... deux !...

Lentement, lentement, la molle caravane arrive aux salades.

D'après *Un grillon dans la lune*.

chemin - salade - une - dents - deux - le - C' - escargots - bout - cornes

Lars, le paresseux.

Quel malheur pour (1) parents d'avoir (2) enfant paresseux! Et ce malheur arriva justement à une pauvre veuve qui avait un fils appelé Lars. Lars était si paresseux que tous les gens dans le pays en parlaient. Certains plaignaient la pauvre mère, les autres le plaisantaient en disant qu'un jour il serait mangé par les mouches, car (3) était trop paresseux pour les chasser !

Un jour, la mère dit (4) Lars : - Mon enfant, aujourd'hui je veux laver le (5). Prends le chaudron et apporte-moi de l'eau du puits.

Eh, oui, il voulait bien, mais il se reposait sur un coussin et, s'il devait aller chercher l' (6) il fallait qu'il en parte. Est-ce que, pour une fois, sa mère ne pourrait pas aller chercher (7) l'eau elle-même ?

La mère avait beaucoup de patience, mais cette réponse la mit en colère. Et Lars savait que quand sa mère était en colère, il valait mieux (8) .

Il descendit du fourneau, bâilla plusieurs fois, prit le chaudron et se dirigea lentement vers la porte.

Pendant la route, il chercha comment il allait faire pour ne pas être obligé de porter le chaudron. Il était si (9) ! Mais il sera encore plus lourd, quand il sera plein! Si seulement le chaudron avait des jambes pour marcher tout seul !

Pour faciliter son travail, Lars roula le chaudron sur la route qui était pleine de cailloux. Cela fit un tel vacarme que la princesse vint à sa fenêtre pour (10) ce qui se passait. Elle vit Lars, rit et lui cria...

D'après Milos Naby.

à - eau - linge - des - il - un - l' - obéir - lourd - voir

À l'est du soleil et à l'ouest de la lune.

Très loin dans les montagnes vivait un paysan très pauvre. Il travaillait du matin au soir, mais il n'avait pas toujours de quoi nourrir ses nombreux enfants. Mais, malgré sa pauvreté, tous ses enfants étaient beaux et en bonne santé, sa cadette surtout était très belle.

Un soir, alors que toute (1) famille était assise devant la cheminée, quelqu'un frappa (2) la fenêtre. Le paysan ouvrit la porte et vit (3) le seuil, un grand ours blanc.

- Je sais que (4) es très pauvre, paysan, dit l'ours blanc, mais si tu me donnes ta fille cadette pour épouse, tu seras très riche.

- Eh bien, dit le paysan, j'aimerais bien être riche, mais il faut que je consulte ma (5) afin de savoir si elle est d'accord. Reviens dans une semaine et je te donnerai sa réponse.

Quand (6) paysan présenta la demande de l'ours à sa fille, elle commença à pleurer et pleura longtemps. Mais par la suite elle se laissa persuader que, pour mettre fin à la pauvreté de sa famille, il lui fallait épouser (7) l'ours. Elle prépara un petit paquet et attendit l'arrivée de l'ours.

Quand l'ours blanc vint chercher la réponse, elle s'assit sans dire un mot sur son large dos et ils partirent tous les deux aussitôt.

(8) voyagèrent longtemps à travers montagnes et forêts. Au bout (9) quelques temps, ils arrivèrent devant une grande montagne. L' (10) frappa avec sa patte, la montagne s'ouvrit et...

D'après *Contes scandinaves. Milos Naby.*

tu - sur - à - la - le - fille - l' - ours - de - Ils

Souris blanches.

Un jour, on apporta dans une classe de l' (1) deux souris blanches : Blanchet et Blanchette. Quelles jolies petites bêtes! Museau fin au bout rose; oreilles pointues; petits yeux rouges; corps souple au pelage blanc.

On mit les deux (2) dans une espèce de parc fait d'une grande boîte en bois qu'on recouvrit d' (3) grillage fin. Les enfants construisirent (4) jolie maison de carton avec des trous figurant fenêtres et portes par lesquelles les souris sortaient drôlement.

On leur (5) tout ce qu'elles aimaient : de la farine, des noix, du sucre, de la salade et des petites croûtes de pain, croquantes, qu'elles tenaient serrées entre leurs deux (6) de devant pour les porter à leur museau et les grignoter.

Un matin, la maîtresse dit : - Blanchette cherche à faire un nid, il faut lui donner quelque chose pour réchauffer ses petits quand ils seront nés.

On offrit un petit morceau de coton; et les deux souris se mirent (7) travail : elles le déchiquetèrent, l'étirèrent, le gonflèrent! Elles obtinrent ainsi, avec leurs dents, un amas léger, neigeux, doux et chaud, où les enfants découvrirent un jour des petits! (8) bonheur !

Ils n'étaient pas très jolis, pourtant, ces (9) . Mais maman-souris les caressait du bout du museau ; (10) les léchait avec amour, et, peu à peu, les petits corps se couvrirent de poils blancs. On distingua bientôt sept minuscules souris toutes pareilles à leur maman.

D'après Un grillon dans la lune.

école - un - donnait - pattes - elle - au - souris - Quel - petits - une

La vie dans les rivières.

Comme l'eau de mer, l'eau douce abrite une grande richesse animale et végétale. Il y a aussi du plancton dans les rivières, composé de microscopiques végétaux et animaux... et des poissons; le plus gros, le silure, peut mesurer 3 mètres.

Les plantes d'eau douce.

À l'origine de toute cette vie, on trouve les plantes (1) . Ce sont elles qui, en absorbant les rayons du (2) , fabriquent l'oxygène nécessaire à la (3) . Les plantes servent d'abri et de nourriture à tous les (4) aquatiques, insectes, poissons, mollusques, mais aussi à certains mammifères qui vivent (5) bord de l'eau, comme les castors.

Les animaux de la rivière.

Comme dans (6) l'océan, le plancton est le premier maillon de la chaîne alimentaire qui va jusqu'aux poissons "carnassiers" (qui mangent d'autres poissons), comme le brochet, et des mammifères, comme les rats d' (7) ou la loutre. Sans oublier certains oiseaux pêcheurs comme le martin-pêcheur ou le (8) . Dans les rivières d'Afrique, d'Amérique ou d' (9) vivent les animaux les plus variés. Il y a le crocodile et ses cousins caïmans et alligators ; toutes sortes de grenouilles; le gros et paisible hippopotame; des rongeurs comme le raton laveur; des poissons qui grimpent aux arbres. Toute cette vie s'organise parfaitement tant que l'eau de la rivière (10) propre. Mais dès qu'interviennent des polluants extérieurs, l'équilibre est menacé.

Véronique Milon, *L'eau dans tous ses états*, Rouge et Or, 1989.

animaux - soleil - au - vie - aquatiques - héron - l' - est - eau -
Asie

LA PEAU BLEUE.

Ils ont dit que j'avais la peau (1) . Ils ont ri et ils se sont enfuis. Ils n'ont pas voulu que je joue avec (2) . Ils ont dit que je venais d'ailleurs, qu'ils ne voulaient pas de moi dans leurs (3) . Ils ont dit : ceux qui ont (4) peau bleue sentent mauvais, et aussi : retourne (5) toi, sale gor.

Alors j' (6) pleuré, et ils ont dansé autour de moi. Eux, ils riaient. Où c'est, chez moi ? Je n'ai pas demandé à venir.

Ils riaient, et j'ai voulu me battre avec eux. Ils ont dit : on ne se bat pas avec une peau bleue. Ils se sont enfuis.

Elle s'est approchée. Elle souriait. Elle a essuyé les larmes sur mes joues avec (7) main.

Elle était si jolie, avec ses grands (8) verts et ses cheveux blonds. Elle sentait si bon, peut-être à cause des fleurs dans ses tresses.

Elle a dit : ne fais pas attention à eux, ce sont des petits, ils sont bêtes. Elle a dit : moi, j'ai douze ans.

Elle a pris ma main; je me sentais si intimidé. Je n'avais plus envie de pleurer.

Elle a dit : viens près de la rivière. Nous y sommes allés. Il y avait des bateaux. On a lancé des pierres dans l'eau, à celui qui les jetterait le plus loin. Au début, j'ai fait bien attention à ne pas les lancer trop fort pour ne pas la vexer. Puis j'ai oublié, et mes cailloux sont allés loin, loin, presque sur l'autre rive. Elle a dit : tu es drôlement fort.

Ensuite, nous avons (9) des fleurs. Je me sentais bien. Puis elle a demandé : est-ce que tous les gors sont aussi bleus que toi ?

Et (10) 'ai eu, de nouveau, envie de pleurer.

Christian LÉOURIER.

eux - bleue - chez - la - jeux - ai - yeux - j' - sa - cueilli

QUELLE SURPRISE !

La scène se passe à la fin du 19^{ème} siècle. La mère de Marcel, âgé de quatre ans, le dépose dans la classe de son père lorsqu'elle va au mai

Un beau matin, ma mère me déposa à ma place, et sortit sans mot dire, pendant qu'il écrivait magnifiquement sur le (1) : «La maman a puni son petit garçon qui n'était (2) sage.» Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, je criai : « Non ! Ce n'est pas (3) ! » Mon père se retourna soudain, me regarda stupéfait, et s'écria: «Qu'est-ce que tu dis ? - Maman ne m'a pas puni ! Tu n'as pas bien écrit !» Il s'avança vers moi : - Qui t'a dit qu'on t'avait puni ? - C'est écrit. La surprise lui coupa la parole un moment. - Voyons, voyons, dit-il enfin, est-ce que tu (4) lire ? - Oui. - Voyons, voyons. . . répétait-il. Il dirigea la pointe du bambou vers le tableau noir. «Eh bien, lis.» Je lus la (5) à haute voix. Alors, il alla prendre un abécédaire, et je lus sans difficulté plusieurs pages... Je crois qu'il eut ce jour-là la plus grande fierté de sa vie.

Lorsque ma mère revint, elle me trouva au milieu des quatre (6) , qui avaient renvoyé leurs élèves dans la cour de (7) , et qui m'entendaient déchiffrer lentement l'histoire du Petit Poucet... Mais au lieu d'admirer cet exploit, elle pâlit, déposa ses paquets par terre, referma le livre et m'emporta dans (8) bras en disant : « Mon Dieu ! Mon Dieu !.. »

Sur la (9) de la classe, il y avait la concierge, qui était une vieille femme corse : elle faisait des signes de croix. (10) 'ai su plus tard que c'était elle qui était allée chercher ma mère, en l'assurant que « ces messieurs » allaient me faire « éclater le cerveau ».

La Gloire de mon père de Marcel Pagnol.

phrase - vrai - pas - tableau - sais - J' - récréation - porte - ses - instituteurs

LE SERPENT ARC-EN-CIEL.

C'était lors d'une vague de chaleur d'une gravité exceptionnelle. On étouffait littéralement. L'air chaud vibrait sur la prairie roussie, les lacs et (1) rivières étaient à sec, les sources taries. Bêtes et gens cherchaient un abri précaire à l'ombre des maigres feuillages. Les habitants d'un coin particulièrement touché se lamentaient : "Hélas, nous en périrons tous !" "Les troupeaux nous quittent. Ils vont à la recherche de l'eau!" "Les poissons sont partis avec la dernière eau de nos rivières". "Les roses elles-mêmes ne nous laisseront pas une graine à croquer. Elles se fanent toutes avant même de s'épanouir".

Ces lamentations émurent un petit serpent à écailles. Ce n'était pas un (2) ordinaire. Sortant de sa cachette, il s'adressa d'une voix humaine à ces gens désolés, et ils en furent assez surpris. Le serpent leur dit tout de go : "J'ai de grands pouvoirs magiques, et j'ai décidé de vous venir en aide. Tout ce que vous aurez (3) faire, c'est de me jeter dans le ciel". "Mais tu vas retomber et te briser l'échine", répondit le sorcier du village. Il était considéré comme le plus grand magicien de la région, et le serpent ne lui inspirait pas confiance. Puis, il craignait la concurrence ! "Je ne vais rien me briser du tout!" repartit le serpent. " (4) m'accrocherai au ciel avec mes écailles, et en même temps j'y gratterai un peu de pluie et de neige à votre intention. La prairie, là-haut, est en glace bleue". Le sorcier n'abandonnait pas son opposition : "Mais tu es bien trop petit !" protestait-il encore. "Qu'à cela ne tienne ! Je peux ramper d'un bout à l'autre de l'horizon. Allez-y, lancez-moi de toutes vos forces, aussi haut que (5) le pourrez !"

Le sorcier ne souffla plus mot, mais saisissant le serpent qui s'était lové, il lança rageusement vers le ciel, de toutes ses (6) , comme pour s'en débarrasser à jamais. Dans son envol, le serpent se déroula. Il devenait de plus en (7) long. Il s'étira tellement qu'à la fin sa tête et sa queue touchaient à la terre, de chaque côté de l'horizon, tandis que son épine dorsale s'incurvait en suivant la voûte céleste. Il se trémoussait un peu pour gratter la glace du ciel avec ses écailles. Comme il grattait tant et plus, son corps se mit à changer de (8) , passant du rouge au jaune, au vert, au bleu, au violet.

La glace du ciel commença à (9) , et les gouttes de pluie tombèrent sur la terre, en ondée bienfaisante. Tout renaissait. L'eau revenait dans les rivières, les sources chantaient, les animaux revenaient vers le sol natal, les roses s'épanouissaient. Et les Indiens ? Dans leur joie, les Indiens levèrent le visage (10) le ciel. Ils laissaient la pluie arroser leurs corps et leur redonner la vitalité. Et, sous la douche céleste, ils se mirent à danser en l'honneur du serpent qui, depuis ce jour-là, continue à incurver son corps élastique, tel un ruban coloré, chaque fois qu'il pleut, un jour de soleil.

Conte des indiens d'Amérique.

serpent - à - les - vous - Je - forces - couleur - fondre - plus - vers

La bicyclette.

Olivier, petit Parisien de (1) ans, vient passer ses (2) en Auvergne, chez ses grands-parents. Son oncle Victor est venu le chercher à la gare, à bicyclette.

Victor portait la valise de (3) neveu et l'enfant faisait rouler la (4) , maladroitement, en tenant le guidon par les poignées de caoutchouc rayé, la maudite pédale cognant de temps (5) temps contre sa jambe. - Tu sais aller à bicyclette ? - Non, mais je sais nager, affirma Olivier... Je t'apprendrai...

[...] Olivier regardait le vélo avec concupiscence , le déplaçait sans raison, parfois posait le pied gauche sur la pédale de droite, bien à plat, sans utiliser le cale-pied, et roulait comme avec sa trottinette, s'arrêtant pour essuyer (6) taches de cambouis sur sa jambe.

[...] Victor lui prêta sa bécane dont il avait baissé la selle à son intention. Du cours National à la place de la Borie, Olivier fit bien des essais infructueux. Ses jambes n'étaient pas tout à fait assez (7) et il ne parvenait pas à pédaler en danseuse. Au bout de (8) tours, le vélo se couchait sur le côté et il devait se donner du mal pour ne pas tomber ou recevoir le choc du cadre. S'il apercevait un passant, il descendait bien vite et poussait le vélo devant lui, par derrière de la selle, en prenant soin que le guidon restât droit, avec des mouvements de main habiles (9) nonchalants.

[...] Maintenant Olivier avait dompté la bicyclette. Comme elle était sans garde-boue à l'avant, il aidait les freins au moyen de la semelle contre le pneu. Il mettait la dynamo en plein jour pour le plaisir d'entendre son ronronnement de chat. Les cailloux de la route, sous lui, semblaient courir. A tout propos, il tâtait les pneus, les dégonflait pour avoir le plaisir de les (10) , retournait le vélo, faisait aller la pédale, tendait et détendait la chaîne, vissait et dévissait les papillons.

- Mon cher neveu, j'ai besoin du vélo, tu ne me le prêterais pas un peu ? Les rôles s'inversaient.

Robert SABATIER, Les noisettes sauvages.

vacances - dix - en - son - bicyclette - les - et - quelques - longues - regonfler

LE NOUVEAU.

Nouveau dans l'école, Charles Bovary doit se présenter à sa classe...

- Levez-vous, dit le professeur. Il se leva; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à (1) . Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.
- Débarrassez-vous donc de ce casque, dit le (2) qui était un homme d'esprit. Il y eut un rire éclatant des (3) qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur (4) genoux.
- Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom. Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un (5) inintelligible.
- Répétez ! Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.
- Plus haut ! cria le maître, (6) haut ! Le nouveau, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : Charbovari. Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : Charbovari ! Charbovari !) puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand'peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé. Cependant sous la pluie des pensums, l'ordre peu à (7) se rétablit dans la classe, et le professeur parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire, commanda tout de (8) au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire. Il se mit en mouvement, mais, avant de partir, hésita.
- Que cherchez-vous ? (9) le professeur.
- Ma cas... , fit timidement le nouveau en promenant autour de lui des regards inquiets.
- Cinq cents vers à toute la classe ! exclamé d'une voix furieuse, arrêta [. . .] une bourrasque nouvelle.
- Restez donc tranquille ! continuait (10) professeur indigné, et s'essuyant le front avec un mouchoir qu'il venait de prendre dans sa toque. Quant à vous le nouveau, vous me copierez vingt fois le verbe ridiculus sum. Puis d'une voix plus douce :
- Eh ! vous la retrouverez, votre casquette ; on ne vous l'a pas volée.

Madame BOVARY de Gustave Flaubert.

écoliers - rire - professeur - plus - nom - ses - peu - suite - le - dit